

Lettre ouverte à Jean Paul II à l'occasion de la canonisation de Mgr. Escriva De Balaguer

Votre Sainteté :

La présente lettre vous est adressée pour manifester devant Dieu et l'Eglise ce qu'un simple prêtre catholique, apostolique et romain ressent à la lumière de la foi surnaturelle à la vue de vos agissements déconcertants, Vous, le chef visible de l'Eglise que vous outragez par votre manière de procéder.

Il est regrettable, que jusqu'à présent aucun évêque en tant que docteur de la foi (c'est à dire comme juge de la foi et de la discipline) ne se soit élevé publiquement contre le fait grave de la canonisation de Mgr. Escriva réalisée par Vous.

Cette canonisation est une tache indélébile sur la page de la vie de votre pontificat, car un de vos successeurs sur le Siège de Pierre devra désavouer cette canonisation présomptueuse, indigne d'un successeur légitime de S. Pierre, légitimité dont nous nous permettons de douter.

D'autre part, nous nous posons la question: quel crédit accorder présentement à une canonisation? Puisque un chacun est sauvé, ainsi que vous l'enseignez et comme la nouvelle formule de la consécration du vin le fait apparaître le « pro multis » - pour beaucoup - ayant été remplacé par « pro omnibus » - pour tous - falsifiant ainsi le mystère de notre foi (Mysterium Fidei).

Quel crédit accorder à de telles canonisations, je le demande? L'Eglise n'étant plus ni l'unique ni l'exclusive Arche du salut comme l'a toujours enseigné le dogme catholique - ce qui est nié par votre œcuménisme, permettant à une religion quelconque d'être tout aussi bien moyen de sanctification et de salut, alors qu'elles ont Satan pour auteur, comme le dit le Ps .95 « omnia dii gentium demonio ».

Je le répète, quelle confiance accorder à une canonisation pour ceux qui, comme Vous, ne croient pas en l'infailibilité de l'Eglise ? Ainsi que le Cardinal Ratzinger, votre bras droit en matière doctrinale et préfet de la Congrégation pour la Foi le proclame, en bon moderniste qu'il est : une vérité ne peut être toujours la même, elle doit changer, et puisqu'une vérité doit changer, que se passera-t-il avec le dogme, avec les vérités dogmatiques infailliblement définies ? C'est tout simplement la destruction des vérités infaillibles proclamées comme telles par l'Eglise. (cf. Sí, sí, no, no, n° 15, janvier 1991, pp. 3-4).

Le progressisme et le modernisme régnant n'admettent ni l'indéfectibilité ni l'infailibilité de la vérité, parce que tout est relatif; c'est pourquoi il n'y a ni vérités, ni dogmes perdurables. Qu'est-ce d'autre que de saper le dogme et la religion même tout en conservant les apparences !

Quelle sorte de saint est donc Mgr.Escriva, si Bouddha, Mahomet, Luther sont des modèles proposés et hautement loués par l'Eglise postconciliaire pour reprendre l'expression de Mgr. Bugnini ?

Encore une fois, de quelle canonisation s'agit-il, puisque le père du Concile Vatican II, Jacques Maritain, réhabilite le démon, considérant qu'un jour viendra où il sortira de l'enfer et, quel est l'enfer envisagé par votre Sainteté, niant qu'il y ait un feu éternel, contrairement à ce qu'enseigne la Sainte Ecriture?

Une canonisation faite dans de telles circonstances n'est autre que la proclamation d'un saint de l'œcuménisme régnant; œcuménisme sapant et détruisant la foi.

Et, comme si cela ne suffisait pas, une canonisation sans infailibilité est une contradiction dans les termes, car mettre sur les autels, en proposant à toute l'Eglise d'honorer un saint et de lui rendre un culte public sans certitude de la vérité absolue, qui exclut toute possibilité d'erreur, c'est détruire l'objet même de la foi qui est la Vérité Première et tout ce qui est irradié par elle.

A la question: Pourquoi Mgr. Escriva ne peut-il être canonisé par l'Eglise ou par celui qui occupe le Siège de Pierre d'une manière infaillible? Tout simplement parce qu'il est un personnage dépourvu de sainteté, c'est à dire de vertu héroïque, étant un moderniste cauteleux, précurseur de Vatican II, imbu d'erreurs modernistes et libérales ; réduisant la foi à néant. Pour s'en convaincre, il suffit de lire les livres écrits et édités par ses disciples. Une citation comme celle-ci nous en donnera une idée : 'Le Concile Vatican II a promulgué solennellement la spiritualité que Mgr :Escriva De Balaguer et l'Opus Dei ont enseignée et pratiquée durant des décennies' (Peter Berglar, "Opus Dei", édit. Rialp, p. 14).

Le même auteur- nous dit, un peu plus loin: 'Le fondateur de L'Opus Dei, a eu la satisfaction, après bien des années d'incompréhension, de voir que d'éminents Pères Conciliaires, tels que les cardinaux Frings (de Cologne), König (de Vienne), Lercaro (de Bologne), et d'autres, le reconnurent comme un véritable précurseur de Vatican II et principalement en ce qui regarde les points qui marquèrent pour le Concile la route à suivre dans l'avenir.'

Et à la page 243 du même ouvrage on peut lire: '... le fondateur de l'Opus Dei est un 'conservateur' (ou, disons-le par une métaphore) 'un rocher chrétien primitif' ou, si vous préférez, 'un rocher primitivement chrétien', aux convictions profondes qui ont fait de lui le plus grand révolutionnaire catholique des siècles derniers'.

Dans 'Tiempos de Caminar', édit. Rialp.326, Anna Sastre écrit: 'Vers le milieu de juin 1956 arriva à Madrid une Lettre de D. Alvaro del Portillo , destinée au fondateur de l'Opus Dei. Le texte bien que plein d'espoir mais réaliste, annonçait au Père, l'aboutissement des efforts entrepris durant ces derniers mois pour l'obtention du 'Decretum Laudis', Les organismes compétents du Saint Siège sont arrivés à la conclusion qu'une telle concession est impossible à accorder pour le moment. L'œuvre ne cadre avec aucune des formes d'association reconnues par le droit de l'Eglise. Un haut personnage de la Curie a dit à Don Alvaro: « Vous êtes arrivés avec un siècle d'avance ! »

Dans le livre de José Miguel Cejas intitulé « Estudios Sobre Camino » (Ed. Rialp. P. 53) Mgr. Alvaro del Portillo, bras droit et fidèle ami de Mgr. Escriva, relate que: 'Camino a préparé des milliers de personnes à entrer en harmonie spirituelle et à accueillir en profondeur certains enseignements plus révolutionnaires que ceux promulgués solennellement trente ans plus tard par l'Eglise au Concile Vaticane II.

Et, non content de cela, Salvador Bernal, dans son livre: « Mgr. Escriva de Balaguer (édit.Rialp,p.113) écrit: 'Depuis le Concile Vatican II, une bonne partie du message divulguée depuis 1928 par le fondateur de 'l'Opus Dei' nous semble une chose familière.'

C'est clair qu'il ait fallu le canoniser puisqu'il est le premier saint qu'ait produit l'œcuménisme actuel, un saint du Concile Vatican II non infaillible, ainsi que l'assura Paul VI - ce qui est une contradiction, étant donné que tout Concile œcuménique véritable est par définition infaillible, comme l'affirme Marin Sola, « Il est patent que tout Concile œcuménique est infaillible » - ou, ce qui revient au même « tout Concile est infaillible s'il est œcuménique ». (La Evolucion Homogénea del Dogma Católico, BAC. Madrid, 1963, p. 435).

Ceci dit, il est évident que le Concile œcuménique Vatican II était un Concile œcuménique authentique, il était infaillible (il devait être infaillible de plein droit) et s'il ne l'a pas été - de par la volonté des membres le composant ou de par son chef il n'a pas été un Concile œcuménique authentique. D'autre part, un concile œcuménique non infaillible n'est tout simplement pas un concile de l'Eglise mais bien une parodie servant de prétexte à l'introduction d'erreurs qui détruisent de nos jours l'Eglise catholique, apostolique et romaine afin d'établir à la place officiellement et légitimement, une nouvelle église postconciliaire, de laquelle vous êtes le lamentable chef.

Tout ceci crie vengeance au Ciel et nous fait songer à la prophétie de La Salette: « Rome perdra la Foi et deviendra le Siège de l'Antichrist » ainsi qu'à la mise en garde de Notre Seigneur: « Et lorsque le Fils de l'homme reviendra, trouvera-t-il la foi sur terre ? » (Luc 18, 8).

Tout nous fait penser à l'abomination de la désolation dans le lieu saint; l'Eglise est éclip­sée - cela nous remet en mémoire votre devise: De labore solis (l'éclipse du soleil), c'est l'heure des ténèbres et de l'erreur, le mystère d'iniquité; l'Eglise véritable est persécutée et se réfugie au désert comme un petit troupeau (Luc 12,32) dispersé de par le monde sous la conduite de quelques saints évêques fidèles et la Tradition de l'Eglise catholique, apostolique et romaine. Tout comme il faut croire en Dieu nonobstant le mal, croire en l'Eglise, nonobstant les curés, ainsi faut-il croire aujourd'hui à la Papauté, nonobstant le pape.

Que ce qui précède vous serve de réflexion et, qu'aimant le Dieu unique et trine de la foi catholique, vous enseigniez la Vérité et non l'erreur .

Vôtre dans le Christ-Roy.

Basilio Méramo prêtre